

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 15

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187671>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cesse aux eaux qui les enveloppent; elle voudrait les en nourrir.

» Toujours absorbée dans ses regrets, elle marche tête baissée pendant que moi, contemplant les étoiles si chéries de mon Achille, je bute à chaque caillou et m'étale régulièrement tous les soirs sans qu'elle ait même la pensée de me tendre la main.

» Je suis furieuse contre elle; grondez-la donc un peu, et dites-lui ce que je lui répète tous les jours, qu'après tout, nous n'avions pas trouvé deux merles blancs, et que nous pourrions en rencontrer d'autres aussi convenables, aussi beaux et avec la même facilité.

» Voici heureusement que des fêtes s'annoncent. Nombre de cabanes vont se montrer sur la place, j'espère la distraire en l'envoyant à toutes les exhibitions de clowns, de sauvages, de colosses, de femmes géantes, de hottentots, etc., que force industriels de passage nous préparent.

» Mille amitiés à tous deux.

» AGATHE. »

— Oh! la cynique créature, s'écria La Bernardière, avec un sentiment de répulsion des plus marqués.

— Que veux-tu, fit Adolphine, elle en prend son parti en brave, mais, au fond, souffre peut-être autant que l'autre.

— Ah! n'importe, ce ton cavalier est odieux: il y a à peine huit jours qu'ils sont enterrés.

— Elle cherche à s'étourdir.

— Et cette autre pauvre petite qui s'en va tous les soirs pleurer au bord de la mer!

— Cécile! c'est la plus douce et la plus gentille des deux.

— Ecris-leur donc de venir plutôt passer quelques jours avec nous. Je... nous réussirons peut-être à la consoler, ajouta La Bernardière, en jetant dans la glace un regard qui n'était pas dépourvu de fatuité.

« Chères amies, écrivit Adolphine, que ne venez-vous près de nous pour faire diversion à votre douleur? Cécile pleurera tant que bon lui semblera, nous pleurerons avec elle. Quant à vous, Agathe, vous me paraissez avoir pris la vie par son bon côté, je vous en félicite, vous serez à l'abri de bien des chagrins dans l'avenir. Vite! une prompte réponse, et annoncez-moi votre arrivée.

» ADOLPHINE. »

— A la bonne heure, fit La Bernardière en relisant la lettre de sa femme, il y a là une phrase qui la pince. Tu as bien fait. Elle me déplait, cette fille; quand elles seront ici, je ne m'occuperai que de l'autre.

Malheureusement, il arriva une réplique qui coupa court à ces projets de consolation et même à toute correspondance.

« Chère Adolphine,

» Plus un mot, je vous en conjure, sur les messieurs P... d'A., la noce, les poissons et les étoiles. Le désespoir de notre amie commence à s'endormir sous l'influence bienfaisante des joueurs de clarinette, flûte, etc., que nous allons écouter chaque soir sur la place.

» Il était temps! je n'avais plus d'autre remède en perspective que le cloître, au bord de la mer, où elle voulait aller finir ses jours avec la pensée et les élèves d'Hector.

» Ne réveillons pas son chagrin. Plus un mot, n'est-ce pas? Merci de votre invitation, vous savez ce que nous vous avons promis à ce sujet: dans un an, nous verrons.

» Sincèrement à vous.

» AGATHE. »

— Mais elle est horrible, cette jeune personne!

— Je te dis qu'elle veut étouffer son chagrin.

— Non, il y a dans ses lettres quelque chose de vexé, désagréable.

— Fi, Albert!

— On dirait qu'elle t'en veut. Je me demande, si, sans le savoir, tu ne l'aurais pas froissée.

— Tu exagères. Il est évident que ses façons ne manquent pas de singularité. Mais je me figure qu'il y a là dedans une douleur rentrée.

— Je le crois bien! si rentrée, qu'on n'en voit pas de traces.

Les semaines s'écoulaient. L'indolente Adolphine, n'ayant plus l'intérêt de la curiosité comme excitant, cessa de demander de leurs nouvelles à ses jeunes amies si cruellement éprouvées, et celles-ci, accoutumées à de longues éclipses, ne lui donnèrent non plus signe de vie.

Trois mois après, au commencement d'août, M. et Mme La Bernardière étouffaient à l'ombre des chênes mêlés de sapins de la petite villa qu'ils avaient louée au Vésinet, pour y passer l'été.

— Ouf! disait Albert, qui venait de mettre bas son veston de couteil anglais, je vais demain quai d'Orsay, et je prends un bain avant de rentrer dîner, mais un bain!

— La Seine, pouah! fit Adolphine dont les épaules étaient à peine recouvertes d'une légère dentelle, ce ne serait pas assez de la mer pour me rafraîchir.

— Mais au fait! si nous allions à Fécamp...

— Tiens! j'avais envie de t'en parler...

— Demander pour huit jours l'hospitalité à ces demoiselles?

— Comment n'y avons-nous pas plus tôt pensé?

— Cécile doit être complètement remise de son chagrin.

— Oui, oui, partons.

(A suivre.)

### Boutades.

Comment avez-vous fait pour réussir à épouser une aussi jolie femme que la vôtre? demandait-on l'autre jour à quelqu'un.

— Que voulez-vous, la nature est ainsi faite: je lui plus, elle me plut, et nous nous plumâmes.

### Epître à ma moitié.

Je vois la moitié du monde  
Se moquer de l'autre moitié;  
J'entends la moitié du monde  
Se plaindre de l'autre moitié;  
On sait que la moitié du monde  
Aime et trahit l'autre moitié;  
Et moi, seul au milieu du monde,  
Dont je méprise la moitié,  
Dédaignant les caquets du monde,  
Dont je ne crois pas la moitié,  
Je veux être, en dépit du monde,  
Toujours fidèle à ma moitié.

**OPÉRA.** — Le début de notre troupe lyrique dans *Si j'étais roi*, paraît avoir fait grand plaisir et nous fait bien augurer pour la suite; on nous annonce pour demain 15 avril:

**La Fille du Tambour-major**,  
opéra comique en 3 actes, d'Offenbach, et pour  
lundi, 16:

**Le Pré-aux-Clercs**,  
opéra comique en 3 actes, de Hérold.